

Pour faire valoir quoi, M. l'Orateur ?

Pour faire valoir leurs opinions sur le tarif.

Et il dit ailleurs :

Nous, gens du Manitoba, avons certaines opinions arrêtées—

Des opinions arrêtées sur quoi ?

—sur la question du tarif, et il est doublement nécessaire que nous soyons représentés.

Voici comment s'exprimait M. Sifton dans la proclamation qu'il adressait aux électeurs de Brandon le 18 novembre :

Mon devoir consistera principalement à aider autant que possible l'adoption de toute réforme dans le tarif et de toutes modifications dans le mode d'administration des affaires du Nord-Ouest qui auraient pour but d'augmenter la prospérité de la classe agricole, et de jeter ainsi la meilleure base pour la création d'une politique d'immigration heureuse.

Voilà comment ce monsieur (M. Sifton), parlait avant son entrée dans le ministère, mais permettez-moi de vous lire ce que ce même ministre disait à Perth l'autre jour— et cette fois je cite exactement ses paroles, car jusqu'ici j'ai toujours cité de mémoire :

La question du tarif au Canada est réglée. C'est, j'oserais dire, une chose morte. Il y aura encore des changements, mais cette question ne sera plus l'objet de discussions entre les partis. Nous avons réussi à résoudre la difficulté et si nos adversaires étaient au pouvoir, ils n'y toucheraient pas, parce qu'ils sont satisfaits, et nous sommes satisfaits.

Vous n'ignorez pas, M. l'Orateur, comment la "Tribune" de Winnipeg commenta ces paroles. Voici ce que disait ce journal libéral : Nous aurions besoin d'un nouveau vocabulaire politique pour comprendre les paroles du ministre de l'Intérieur ; et l'auteur de cet article continue en exprimant l'étonnement qu'il éprouve de voir qu'un membre d'un prétendu gouvernement libéral puisse parler ainsi.

La manière d'agir de l'honorable ministre de l'Intérieur justifie amplement le titre de Jeune Napoléon qu'on lui a donné. Nous savons que Napoléon était peu scrupuleux, tyrannique, impatient, et d'humeur indépendante. Son idée fixe était de voir le pays agir et ne penser que par lui, en un mot, il voulait avoir le contrôle absolu sur tout. Voici un des modes d'action employés par l'honorable ministre de l'Intérieur. Il a établi ici à Ottawa un bureau central de renseignements d'où des lettres sont envoyées à tous les journaux qui veulent les publier. Le résultat de cette organisation c'est que vous pouvez lire tous les journaux des Territoires du Nord-Ouest et du Manitoba l'un après l'autre et vous allez y trouver une lettre de "Notre correspondant à Ottawa." Ce journal peut être le "Balley-Boomerang Gazette," ou le "Shang-Wang Sentinel," ou encore le "Red-Deer Cultivator," ou le "Township Incisor," mais quel qu'en soit le titre, si le journal est

M. DAVIN.

libéral il contient une lettre identique à celle qui est publiée par ses confrères en politique.

Il y a plus que cela : des articles de fond sont même envoyés d'Ottawa. C'est là ce que l'on appelle dans l'ouest la "Siftonian Reptile Press." Permettez-moi, M. l'Orateur, d'appeler votre attention sur la gravité de cette méthode. La presse est un des instruments les plus efficaces pour la bonne administration d'un gouvernement dans un pays libre, mais pour qu'elle puisse avoir tout son effet et remplir sa mission, il faut que cette presse soit indépendante, au lieu d'exprimer des opinions qui ne sont pas les siennes, mais bien celles que lui ont dictées une organisation ou un parti, comme je l'ai indiqué au commencement de mes remarques. Comment voulez-vous qu'un journal publié à 2,000 milles ou 1,500 milles d'Ottawa, puisse accomplir le devoir que la presse est destinée à remplir et en même temps publier des articles écrits secrètement dans cette dernière ville ? Ce système est une fraude à l'égard du public. Ces lettres écrites sous la direction d'un des ministres de la Couronne, et envoyées pour être publiées aux différents journaux, dans le but d'augmenter la popularité de ce même ministre, attaquent dans sa racine l'indépendance de la presse. Ces articles ne traitent que du mérite du jeune Napoléon ; il est rien moins qu'un ministre envoyé par le ciel, tout ce qu'il a fait est merveilleux, et sa politique d'immigration n'a jamais été surpassée. Je dois dire en passant que relativement à cette politique d'immigration, il n'a fait que marcher sur les traces de ses prédécesseurs. M. Daly a amené au pays quelques colonies d'immigrants et le ministre de l'Intérieur (M. Sifton) est en voie de faire la même chose. Je ne partageais pas les idées de M. Daly sur ce point et je désapprouvais l'immigration par colonies. Tout ce que fait le jeune Napoléon est parfait d'après ces lettres. Mais il arrive quelques fois des erreurs, et un jour une des lettres fut envoyée à un journal indépendant le "Grenfell Sun", dont l'éditeur, M. John Nicholls, est un homme très capable. On pouvait lire dans ce journal, il n'y a pas encore très longtemps, l'avis suivant :

Il y a quelques jours nous recevions une lettre d'une certaine personne d'Ottawa nous offrant de nous envoyer chaque semaine un article sur la politique, sans aucune rémunération. Nous en avons déjà reçu une qui a été publiée en entier cette semaine. Il nous fait toujours plaisir de recevoir et de publier des correspondances bien faites sur les questions d'intérêt local ou général, mais si nous devons en juger par la lettre qui a été publiée, notre ami d'Ottawa semble écrire comme un partisan qui ne veut chanter que les louanges du gouvernement. Nous sommes bien disposés à rendre justice au gouvernement, car nous comprenons toutes les difficultés qu'ont à surmonter les hommes qui occupent la position difficile de ministres, mais nous croyons pouvoir faire cela nous-mêmes avec autant d'efficacité, et en même temps agir plus en conformité avec les idées que nous avons sur l'intérêt public, en ju-